

Exposition
ELKE DAEMMRICH, peintures et gravures

Palais Bénédictine, Fécamp

5 octobre 2013 au 4 janvier 2014

PALAIS BÉNÉDICTIONNE

Yolande de BUEIL

Edith LECACHEUR pour demandes de photos

110, rue Alexandre Le Grand

76400 Fécamp

Tél. 02 35 10 26 10

palais.benedictine@bacardi.com

www.benedictinedom.com

ACCÈS DEPUIS PARIS (2h environ)

A13 direction Le Havre, sortie Fécamp

EXPOSITION OUVERTE TOUS LES JOURS, du 5 octobre 2013 au 4 janvier 2014

(Sauf 25 décembre et 1er janvier)

de 10h45 à 12h30 et de 14h30 à 17h45

ENTRÉE

2 € pour les adultes, gratuit pour les moins de 18 ans.

Elke Daemmrich est une exploratrice qui peint des mondes à la mesure de sa soif d'aventure. Pour aborder l'art d'Elke il faut y plonger la tête la première. Ça pique, ça coupe, c'est rempli de plantes et d'insectes, saturé de formes organiques brillamment chorégraphiées, on est secoué par les courants de couleurs, ballotté dans un formidable kaléidoscope de formes, mais toujours, la composition riche et rigoureuse, est là. Dans ses toiles comme dans ses gravures, à travers des thèmes aussi variés que la tauromachie, la botanique ou les thèmes brûlants de l'actualité, Elke fait se rencontrer force et sensualité, avec un talent qui signe une expérience de tous les sens." *Fred Noiret, Directeur de Eqart, Marciac.*

Après ses expositions personnelles au Museum Junge Kunst à Francfort/Oder et à la galerie de la BASF Schwarzheide GmbH en Allemagne, dans les Salles Jean-Héliion à Issoire et à la Galerie Eqart à Marciac en France, Elke Daemmrich est invitée à exposer une quarantaine de ses œuvres dans la galerie d'art contemporain du PALAIS BENEDICTINE à Fécamp. Elle y présentera une trentaine de peintures des années 2007 à 2013 et une dizaine de gravures des années 1997 à 2013.

Depuis 1988 jusqu'à aujourd'hui, Elke Daemmrich a réalisé 80 expositions personnelles au niveau européen et autant dans des expositions collectives au niveau international, récemment aux USA, au Japon et à Monaco.

Ses œuvres ont été achetées par des institutions et entreprises et se trouvent dans de nombreuses collections de musées nationaux en Allemagne et en France.

En 1999, Elke Daemmrich est invitée par Jean-Louis Augé, Directeur du Musée Goya à Castres, à exposer ses premières gravures et burins sur cuivre sous le titre « Los toros ». Cette exposition est illustrée par un catalogue financé par le Ministère de la Culture. Certaines de ces œuvres seront exposées au Palais Bénédictine.

Elke Daemmrich est membre sociétaire de la Fondation Taylor Paris et de l'A.I.AP, Comité national monégasque auprès de l'Unesco et vient de recevoir le Jill Conner critic's choice award, Celebrate the Healing Power of Art, de Manhattan Arts International New York.

Après l'exposition au Palais Bénédictine, des expositions personnelles sont prévues en Allemagne au cours de l'hiver/printemps 2014:

- 24 janvier au 29 mars à la Galerie am blauen wunder à Dresde,
- 5 février au 12 mars à la Galerie 100 à Berlin,
- 6 avril au 13 juillet Museum Otto Schäfer et à la galerie du Kunstverein Schweinfurt.

Elke Daemmrich est née à Dresde, en Allemagne.

De 1990 à 1994 elle fait partie du groupe d'artistes « Leipziger Blauer Reiter ».

En 1993, elle est lauréate d'une bourse de travail artistique de la Fondation Kulturfonds Berlin, pour son projet « la lumière du sud », pour lequel elle travaille 6 mois en Provence.

En 1994 elle s'installe définitivement en France. Elle achète une maison médiévale, la maison natale d'un archevêque d'Albi, à Tournecoupe dans le Gers, où elle vit et travaille aujourd'hui.

En 1997, elle se lance dans la gravure sur les encouragements du directeur du musée Goya à Castres

www.elkedaemmrich.com

Quelques extraits de textes et critiques à propos de son œuvre :

« Ses toiles peintes sont comme des « habits de lumière » qui, loin de se limiter à une réussite formaliste chromatique, portent en filigrane l'effrayante et hallucinante beauté de la vie. Elle a l'originalité et le courage de réactualiser les grands mythes fondateurs qui structurent notre imaginaire et nous permettent de construire harmonieusement notre rapport au monde. »

Françoise Hoddé

« Ses œuvres n'ont pas de sens, pourrait-on dire et elles se lisent dans tous les sens malgré leur évidente construction en plans successifs. Mais au-delà de l'accumulation des figurations toujours fortes, il faut applaudir l'effort technique : en si peu de temps, œuvrer de la sorte, avec frénésie et attention, avec courage, ne peut que porter ses fruits. Les gravures d'Elke Daemmrich sont le reflet de sa peinture ; on y sent l'amour des effets, du relief, la minutie du burin, la même attention à traduire ces bouquets puissants et symboliques. »

Jean-Louis Augé, directeur du Musée Goya à Castres.

« Dans de petits formats de gravure est mis en valeur toute la puissance créatrice du peintre. Sans retenue et d'une façon déterminée, tel un chœur polyphonique, Elke Daemmrich se fraye un chemin à travers de luxuriants détails figuratifs, mais elle n'offre pas de plaisir esthétique facile. Elle construit, déconstruit et comprime un enchevêtrement babylonien de lignes à partir de points de vue changeants... Somme toute, son œuvre est une attaque frontale, une exigence merveilleuse, un tourbillon hypnotique. »

Christoph Tannert, Directeur Künstlerhaus Bethanien, Berlin

« Peut-on sentir des couleurs, les goûter ou tâter ? Je peux répondre à cette question par un OUI. Face à la matière de couleur scintillante de la peinture d'Elke Daemmrich, on aimerait tout à fait en sentant, en goûtant, se fondre avec ce cosmos offert. Elle nous dirige loin des comparaisons de l'histoire de l'art. Elle nous conduit à quelque chose que l'on trouve moins dans les œuvres d'autres maîtres, mais qui nous est connu du propre fait de voir (??), si les sens étaient prêts, pour la grande aventure de la nature.... »

Karin Weber, critique d'art et galeriste, Dresde, 2010

« Cette force de vie qui l'habite se révèle dans ses œuvres peintes : mouvement tourbillonnant, rythme enflammé, couleurs véhémentes, et dans ses gravures la fougue du trait envahissant. Son appétit de vie lui fait remplir la surface jusque dans les interstices. Nul vide, nulle plage vierge, la toile est saturée d'un labyrinthe éclatant d'où l'on échappe seulement en changeant de plan de vision. »

Jean-Gabriel Jonin, auteur et ex-commissaire d'expositions au MAMC Cordes sur Ciel.

Interview de Renée Phillips, auteur, curatrice et directrice du Manhattan Arts International New York : <http://reneephillips.blogspot.fr/2013/07/interview-with-artist-elke-daemmrich.html>



Les Abeilles

Eau-forte sur cuivre

30 x 40 cm, 2013

Photo : Elke Daemrich



Méduses

Huile sur toile

110 x 120 cm, 2010

Photo : Elke Daemrich

LE PALAIS BENEDICTINE ET L'ART

A Fécamp, en Normandie, se dresse la flèche d'un lieu unique, Le Palais Bénédictine. Insolite, éclectique, flamboyant, il invite à la découverte de son histoire...

Alexandre Le Grand, issu d'une vieille famille fécampoise, expert en vin, découvre un grimoire de 1510 dans sa bibliothèque, qui aurait été écrit par l'alchimiste Dom Bernardo Vincelli, moine bénédictin de l'Abbaye de Fécamp. Il est intrigué par l'ouvrage et surtout par la recette d'un mystérieux élixir, qui aurait été produit par les moines bénédictins pendant près de 300 ans ...

Il aura fallu près d'un an à Alexandre Le Grand pour déchiffrer le grimoire et percer les secrets de la recette. En 1863, il parvient enfin à la reconstituer et en hommage aux moines bénédictins, la nomme Bénédictine.

Il décide alors de bâtir un palais hors du commun pour abriter sa distillerie, toujours utilisée de nos jours.

Les plus grandes signatures au service de Bénédictine

Amateurs d'art, Alexandre Le Grand et ses descendants font appel à des illustrateurs et affichistes reconnus pour magnifier la liqueur Bénédictine.

En 1866, le caricaturiste Charles Tronsens, surnommé Carlo Gripp, illustre dans le journal La Lune les qualités de Bénédictine à travers de petites scènes de la vie, autour d'une imposante bouteille.

Au début du XXe siècle, SEM, spécialisé dans la caricature d'artistes de la Belle époque, croque plusieurs personnalités parisiennes séduites par Bénédictine. Ils sont près d'une dizaine à accepter de saluer d'un geste ou d'un mot la fameuse liqueur Bénédictine.

D'autres grands affichistes sont inspirés par Bénédictine. En 1898, la famille Le Grand fait appel à Lopes Silva, réputé en cette fin de 19^e siècle, pour ses peintures sur le théâtre et la danse. Un siècle plus tard, le peintre et graphiste espagnol Mariscal rend hommage à cette affiche, dont il reprend la composition dans une de ses œuvres.

Mucha, chef de file du style Art Nouveau, et Cappiello, considéré comme modernisateur de l'affiche française, comptent également parmi les plus grandes signatures de leur époque à faire connaître Bénédictine.

La liqueur Bénédictine inspire également de grands peintres comme l'impressionniste Prins en 1866, le Douanier Rousseau ou Gauguin, dont les œuvres originales sont exposées à Washington et Belgrade.

Si nous cultivons toujours l'art de la distillation, nous célébrons aussi d'autres formes d'art dans la continuité de la passion d'Alexandre Le Grand.

Dans le musée, cohabitent de très belles pièces d'art profane et d'art sacré issues des collections d'Alexandre Le Grand et de ses descendants.

En 1988, une galerie d'art contemporain est inaugurée, les œuvres de Chagall, Dali, Miro ou Warhol entre autres, y ont été exposées. Aujourd'hui, nous organisons toujours des expositions temporaires qui mettent à l'honneur des artistes talentueux, comme Elke Daemrich, au cours de l'automne 2013.

